

HAPPINESS DISTRIBUTION

PRÉSENTE

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE TORONTO 2013

FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN 2013

FESTIVAL DU FILM D'ABU DHABI 2013

FESTIVAL DE CINÉMA EUROPÉEN DES ARCS 2013
PRIX SISLEY FEMME DE CINÉMA 2013

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILMS DE FEMMES 2014

LES FEMMES DE VISEGRAD

UN FILM DE **JASMILA ZBANIC**

73 minutes - Scope - anglais, bosnien - 2013

SORTIE LE 7 MAI 2014

Distribution

Happiness Distribution
93, rue de Rennes
75006 Paris
Tél : 01 82 28 98 40
info@happinessdistribution.com
www.happinessdistribution.com

Presse

Vanessa Jerrom et Claire Vorger
11, rue du Marché Saint-Honoré
75001 Paris
Tél : 01 42 97 42 47
vanessajerrom@wanadoo.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site : www.happinessdistribution.com

SYNOPSIS

Après de magnifiques vacances d'été dans un village de Bosnie, Kym, une touriste australienne, découvre que ce lieu a connu de tragiques événements au moment de la guerre de Bosnie. Touchée, elle ne peut oublier et décide de retourner sur les lieux pour lever le silence.

ENTRETIEN AVEC JASMILA ZBANIC

L'ORIGINE DU RÉCIT

Le film retrace l'histoire vraie de Kym Vercoe, qui joue son propre rôle dans le long métrage. Sur les conseils d'un ami, elle décida d'organiser un séjour touristique en Bosnie. Elle se rendit dans ce pays, créa il y a quinze ans à la suite d'une guerre, après s'être documentée du mieux qu'elle le pouvait. Son voyage la mena jusqu'à Višegrad. Elle n'y trouva ni traces de démolition, ni mémorial et pensa : « Voici une ville qui a réchappé à la destruction ». Elle ignorait alors qu'en 1992, 1757 personnes furent assassinées en ces lieux, 200 femmes furent violées et tuées dans l'hôtel Vilina Vlas. Son guide touristique lui avait pourtant recommandé cet hôtel. L'expérience de ce voyage fut si intense qu'elle changea sa vie à jamais.

L'ORIGINE DU FILM

Kym est une comédienne professionnelle et dramaturge. Après son voyage en Bosnie, elle a produit la pièce SEPT KILOMÈTRES NORD-EST. J'ai découvert sa pièce en DVD et j'ai été complètement bouleversée par l'émotion qui s'en dégageait et par la poésie pleine d'espoir dans le genre humain malgré l'horreur des événements qui l'ont inspirée. J'étais tellement émue et transportée par la pièce que je lui ai immédiatement écrit. Je lui disais que je voulais faire un film sur ce sujet, mais que je n'avais pas encore de financement. Kym m'a aussitôt répondu depuis Sydney : « Je viens à Sarajevo ». C'était fou, comme tout ce qui a suivi.

LA POÉSIE DU RÉEL

Nous avons filmé en plusieurs étapes. Le tournage a commencé durant l'été avec le projet de faire un film documentaire. Mais nous avons très vite compris que cela serait impossible et que nous avons besoin d'une approche différente. Nous avons alors décidé d'utiliser des situations réelles, mais avec des acteurs professionnels et en partant d'un scénario précis. Par exemple, prenons la scène où Kym rencontre un jeune homme de Višegrad lors d'un concert : il faisait partie d'un festival qui a lieu à Višegrad chaque été. Nous y sommes allés avec notre caméra et avons utilisé les vrais décors du festival pour mettre en scène une séquence écrite par Kym. Les répliques de l'acteur correspondaient à des propos que Kym avait entendus lors d'un précédent concert dans cette

ville. D'autres passages tournés en extérieur ont été mis en scène de la même manière. Nous permettions aux événements d'arriver, tout en les contrôlant un minimum. Nous avions une petite équipe et nous étions flexibles, cela nous a donné la liberté de filmer les scènes en extérieur selon notre planning. Ce fut une expérience nouvelle pour moi et cela a confirmé mon approche du film cinématographique comme un organisme vivant qu'il faut suivre et accompagner.

UNE PAIX TERRIFIANTE

Comme dans la plupart des pays ayant connu un conflit, les personnes qui ont mené la guerre en Bosnie font toujours partie de la police, de la justice, des institutions éducatives et politiques. Ces personnes protègent les criminels et sont très liées à eux. Nous étions prévenus en tournant le film que cela pourrait être dangereux et que nous ne serions pas en sécurité à Višegrad. Mais le film devait se tourner là-bas et nous avons décidé de prendre ce risque, en mettant tout en œuvre pour le minimiser. Par exemple, nous n'avons pas expliqué aux gens de Višegrad quel genre de film nous étions en train de réaliser. Nous avons fait ce choix pour les protéger de retombées négatives. Un ami de Serbie s'est présenté comme le réalisateur, afin de ne pas trop attirer l'attention. Tout ceci – le sujet du film, autant que l'atmosphère de Višegrad où l'horreur des crimes de guerre se ressent à chaque pas – a rendu le tournage difficile. Chaque nuit, je me réveillais à cause de cauchemars. Beaucoup de gens ne veulent pas reparler de ces événements. La paix dans les pays d'après-guerre est tout, sauf romantique.

POUR CEUX QUI NE PEUVENT PLUS PARLER

Ce film est un mémorial « pour ceux qui ne peuvent plus raconter d'histoires » (citation d'Ivo Andrić), pour les femmes à qui aucun mémorial n'a été dédié. Ceux qui ne peuvent parler sont aussi ceux qui nient ces crimes. Eux aussi sont morts, d'une certaine façon. Le déni n'est pas quelque chose de spécifique à la Bosnie d'après-guerre, c'est universel, dans toute l'histoire de l'humanité. Ce film, cependant, ne parle pas de la guerre en elle-même. Ce film parle de Kym Vercoe, cette femme qui s'est posée la question de savoir ce que l'on peut faire quand tout semble impossible. Kym Vercoe nous donne l'espoir que même les plus petites actions peuvent changer le monde.

ENTRETIEN AVEC KYM VERCOE

UNE TOURISTE INNOCENTE

La première fois que je suis allée en Bosnie, je pensais savoir un peu ce qu'il s'était passé durant la guerre... J'avais lu plusieurs livres et j'étais consciente que des violences d'une rare cruauté avaient été faites aux femmes. En arrivant en Bosnie, je n'avais pas pour ambition de visiter les zones sombres de l'histoire de ce pays, mais plutôt de découvrir la Bosnie actuelle – ses gens, sa musique, sa culture. Je n'avais pas imaginé que je pourrais accéder aussi facilement à des lieux où des atrocités avaient été commises. Naïvement, j'avais imaginé qu'ils avaient été détruits ou étaient devenus des lieux de mémoire.

LA PIÈCE DE THÉÂTRE

Je peux encore me souvenir du moment où j'ai cliqué sur le lien Wikipedia pour savoir ce qu'ils disaient sur l'hôtel Vilina Vlas. Tandis que je lisais les atrocités survenues là-bas, ma respiration s'est stoppée nette et le monde s'est effondré autour de moi. L'histoire de Vilina Vlas me hantait. D'une certaine manière, je ne pouvais m'empêcher d'y repenser et de vouloir comprendre, je voulais agir. Ce besoin de faire quelque chose se fit de plus en plus fort et j'ai finalement trouvé comment le résoudre: mettre en scène une pièce de théâtre pour montrer cela. Je me suis installée avec quelques livres, les emails envoyés et des transcriptions du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie, en me demandant ce que je parviendrais à en sortir. Plus j'avançais dans le travail et plus je considérais être sur la bonne voie, et j'ai fini par réserver un nouveau vol pour la Bosnie. Ces travaux furent à l'origine de la pièce SEPT KILOMETRES NORD EST.

MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE CINÉMA

Quand j'ai reçu la proposition d'adapter l'histoire au cinéma, j'ai pensé au départ que cela serait formidable mais n'arriverait jamais. Les films, généralement, mettent du temps à se faire, donc l'idée de me retrouver dans un avion quelques semaines plus tard et de commencer immédiatement me parut folle. C'est grâce à l'engagement de tous que ce projet a pu voir le jour. Ma pièce de théâtre est très intime, comme si j'invitais le public dans mon salon pour un café et lui raconter le récit. J'avais conscience qu'un film devrait avoir une approche différente. Nous avons besoin de trouver

un moyen d'amener le spectateur à ressentir le voyage avec moi. J'étais aussi très intéressée par la différence entre le jeu d'acteur de théâtre et celui de cinéma. Lors du premier jour de répétition, Jasmila Zbanic m'a dit que je lui avais donné l'équivalent de deux kilos de jeu d'acteur alors qu'elle n'avait besoin que de 200 grammes. J'ai commencé à comprendre qu'un film a sa propre intimité ; qu'à travers mes yeux, le public peut accéder à mes pensées.

UNE AUSTRALIENNE

Les Australiens ont un rapport particulier avec l'espace. Vivre à l'autre bout du monde dans un continent gigantesque n'est pas sans conséquence : c'est un long périple jusqu'à l'Europe. Cet isolement crée une sorte de tampon où nous pouvons nous sentir déconnectés du monde. J'ai rencontré beaucoup de Bosniens qui ont été agréablement surpris qu'une Australienne puisse s'être liée à leur propre histoire. La distance est énorme entre mes deux maisons – Australie et Bosnie – 15 862 kilomètres. Lorsqu'on s'engage, géographiquement et émotionnellement, dans une relation avec une telle distance le lien génère une énergie immense.

HISTOIRES CACHÉES

Il m'a fallu beaucoup de temps pour digérer la colère ressentie à la découverte de l'histoire de Vilina Vlas et de Višegrad. J'étais en colère contre les horreurs survenues là-bas, en colère contre moi-même, contre mon manque d'informations et le fait d'avoir été si mal guidée. Mais surtout, au plus profond, j'étais en colère de ne trouver aucun mémorial à Višegrad. Il n'y avait aucun lieu où se rendre pour honorer la mémoire des victimes. C'est ce manque de connaissance et de responsabilité qui a nourri mon désir d'agir. Beaucoup de pays et de communautés à travers le monde ont des histoires cachées, des histoires dont on ne veut pas parler ou qui sont jugées trop dures. En Australie, les discussions sont nombreuses et tumultueuses sur le passé colonial, les dommages causés aux indigènes dont les conséquences sont toujours présentes actuellement. J'espère que l'histoire que nous abordons dans le film permettra d'ouvrir la discussion pour faire reconnaître les événements et permettre d'avancer.

LE CONFLIT EN BOSNIE-HERZÉGOVINE CHRONOLOGIE 1992-2004

29 FÉVRIER 1992 : Référendum proclamant l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, boycotté par la majorité des Serbes qui se déclarent en Etat indépendant.

6 AVRIL 1992 : La Communauté Européenne reconnaît l'indépendance de la Bosnie. La guerre éclate. Début du siège de Sarajevo par les Serbes, sous le commandement de Radovan Karadzic. Occupation de 70% du territoire, persécutions et massacres des Musulmans et des Croates.

MAI 1992 : Les Nations-Unies sanctionnent la Serbie pour son soutien aux rebelles en Croatie et en Bosnie.

JANVIER 1993 : Les efforts de conciliation en Bosnie échouent. La guerre éclate entre les Musulmans et les Croates auparavant alliés contre les Serbes.

AVRIL 1993 : Srebrenica, Zepa et Gorazde à l'Est de la Bosnie sont déclarées « zones de sûreté ». La Force de protection des Nations-Unies déploie des troupes pour stopper les armées serbes.

25 MAI 1993 : Création du Tribunal Pénal International pour l'Ex-Yougoslavie, par la résolution 827 de l'ONU.

MARS 1994 : Le gouvernement musulman de Bosnie et les Croates signent un accord sous la pression internationale et notamment celle des Etats-Unis, qui met fin à un an de guerre. Les deux communautés font désormais front commun contre les Serbes de Bosnie.

MARS 1995 : Le président Serbe de Bosnie, Radovan Karadzic, ordonne le siège de Srebrenica et Zepa et que soient arrêtés tous les convois d'aide.

11 JUILLET 1995 : Les troupes Serbes du Général Ratko Mladic envahissent l'enclave Est et la zone de sûreté de Srebrenica, tuant près de 8 000 Musulmans en une semaine. Radovan Karadzic et Ratko Mladic sont inculpés de génocide par le Tribunal de guerre des Nations-Unies, pour le siège de Sarajevo.

AOÛT 1995 : L'OTAN lance des frappes aériennes contre les troupes Serbes.

NOVEMBRE 1995 : Les présidents Alija Izetbegovic (Bosniaque), Franjo Tudjman (Croatie) et Slobodan Milosevic (Serbe) entament des négociations en vue d'un accord de paix préalable, à Dayton, Ohio.

14 DÉCEMBRE 1995 : La signature des accords de Dayton est suivie de l'arrivée des 66 000 soldats de l'OTAN en Bosnie. La communauté internationale établit une présence permanente à l'aide de la force internationale pour le maintien de la paix (IFOR).

SEPTEMBRE 1996 : Lors des premières élections législatives d'après-guerre, chacun des partis nationalistes (Serbe, Croatie et Bosniaque) l'emporte sur les autres, témoignant d'une division ethnique encore prégnante en Bosnie.

12 FÉVRIER 2002 : L'ancien président yougoslave Slobodan Milosevic est jugé pour soixante six chefs d'accusation dont génocide et crime de guerre en Bosnie, Croatie et Kosovo.

11 JUIN 2004 : Après un abandon tardif de ses dénégations et sous la forte pression internationale, le gouvernement Serbe de Bosnie reconnaît officiellement ses crimes.

Sources : Reuters.com, Chronology – What Happened during the war in Bosnie ? 21 Juillet 2008.

Lien internet : <http://www.reuters.com/article/2008/07/21/idUSL21644464>

IVO ANDRIC

LE PONT SUR LA DRINA

Ivo Andric est un écrivain et homme politique dont le nom reste attaché à la ville de Višegrad où il passa son enfance et qui lui inspira son plus célèbre roman, LE PONT SUR LA DRINA.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 9 octobre 1892 Naissance à Travnik (Bosnie).
- 1903-1912 Etudes au Grand Lycée de Sarajevo, poursuite d'études à Zagreb, Vienne et Cracovie.
- 28 juin 1914 Attentat de Sarajevo. Emprisonné plusieurs mois pour ses idées politiques (liées au mouvement « Jeune Bosnie » qui lutte pour la réunification des peuples Slaves du sud dans un seul Etat).
- 1917-1918 Création de la revue « Le Sud littéraire ».
- 1919-1939 Carrière diplomatique (notamment au Ministère des Affaires Etrangères), publication de trois recueils de nouvelles.
- 1939-1945 Années de clandestinité dans la ville de Belgrade occupée par les nazis. Grande productivité littéraire.
- 1945 Publication de trois romans : LE PONT SUR LA DRINA, LA CHRONIQUE DE TRAVNIK, LA DEMOISELLE.
- 1946-1954 Reprise de sa carrière politique au sein du nouveau régime.
- 1954 Publication de son quatrième roman LA COUR MAUDITE.
- 1961 Prix Nobel de littérature.
- 1975 Mort à Belgrade.

LE LIVRE - LE PONT SUR LA DRINA

LE PONT SUR LA DRINA, publié en 1945, est une chronique qui retrace quatre siècles d'Histoire autour de Višegrad, du 16ème siècle à 1914. Les destins d'hommes se succèdent mais l'inaltérable pont demeure. Ce pont qui relie la Serbie à la Bosnie y tient un rôle essentiel, à la fois symbole d'unité et d'échanges entre les différentes communautés de cette région, lieu de vie où se regroupaient les populations, mais aussi lieu de drames. Un récit prophétique aux regards des événements à venir.

Le livre s'avère être une grande source d'inspiration pour Kym Vercoe et Jasmila Zbanic, de nombreuses références sont en effet présentes dans le film. Le titre international FOR THOSE WHO CAN TELL NO TALES est d'ailleurs tiré d'une citation du roman.

EXTRAIT DU LIVRE

« Tant d'années avaient passé sur la ville près du pont, tant d'autres y passeraient encore. Il y en avait eu et il y en aurait encore de toutes sortes, mais l'année 1914 resterait à jamais bien distincte des autres. C'est du moins ce qu'il semble à ceux qui l'ont vécue. Ils ont l'impression que jamais, quoi qu'on dise et quoi qu'on écrive à ce sujet, jamais l'on ne pourra et jamais l'on osera raconter tout ce qui se révéla alors au plus profond de la nature humaine, au-delà du temps et en deçà des événements. Qui donc saurait décrire et faire sentir (c'est ce qu'ils pensent !) ces frissons collectifs qui secouèrent soudain les masses et qui des êtres vivants se communiquèrent même aux choses, aux paysages, aux bâtiments ? Comment dépeindre ces ondes dont furent parcourus les hommes, d'une peur animale muette à l'exaltation suicidaire, des instincts sanguinaires les plus bas et de la rapine sournoise aux exploits les plus nobles et aux sacrifices les plus sublimes dans lesquels l'homme se dépasse et atteint, l'espace d'un instant, les sphères de mondes supérieurs régis par d'autres lois ? Cela ne pourra jamais être raconté, car ceux qui assistent et survivent à de telles choses restent à jamais muets, et les morts, eux, ne peuvent de toute façon pas parler. Ce sont des choses qui ne se disent pas, des choses qui s'oublient. En effet, si elles ne s'oubliaient pas, comment pourraient-elles se répéter ? »

LE PONT SUR LA DRINA, Ivo Andric, Chapitre XXI pages 310-311, paragraphe 2. Editions Le Livre de Poche, Malesherbes, Août 2013

JASMILA ZBANIC

Née à Sarajevo, en 1974, Jasmila Zbanic est diplômée de l'Académie d'Arts Dramatiques de Sarajevo, dans le département mise en scène (théâtre et cinéma). Avant de se lancer dans la réalisation, elle a travaillé comme marionnettiste au théâtre Breand and Puppet dans le Vermont, puis comme clown dans un atelier de Lee DeLong. Son premier film, SARAJAVO, MON AMOUR, remporte l'Ours d'Or au Festival de Berlin en 2006 (ainsi que le prix œcuménique et le prix de la paix), le Grand Prix du Jury à l'Américain Film Institute, le Grand Prix Odysée du Conseil Européen, et a été vendu dans plus de 40 pays.

LE CHOIX DE LUNA, son deuxième film, a été présenté en compétition au Festival de Berlin 2010, avant d'être distribué dans plus de 25 pays et de recevoir de nombreux prix (dont le Prix pour la Paix 2010 du German Cinema Award, le Golden Apricot IFF Yerevan, une nomination pour le Prix FIPRESCI, et la récompense de meilleure actrice au Européen Film Award).

Tous ses films sont produits par DEBLOKADA, une association d'artistes qu'elle a fondée. Son quatrième long-métrage, une comédie romantique intitulée LOVE ISLAND et co-écrite avec l'auteur Bosnien-Américain Aleksandar Hemon, est actuellement en post-production.

En décembre 2013, elle a reçu le premier prix « Femme de Cinéma » Sisley/Les Arcs au Festival de Cinéma Européen des Arcs, qui récompense celles qui font le cinéma européen d'aujourd'hui et a pour but de sensibiliser les médias, les professionnels et le grand public aux discriminations dont les femmes peuvent encore faire l'objet dans l'univers du cinéma.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2014 LOVE ISLAND
2013 LES FEMMES DE VISEGRAD
2009 LE CHOIX DE LUNA
2008 PARTICIPATION (court métrage du film omnibus STORIES ON HUMAN RIGHTS)
2007 BULDER'S DIARY (documentaire)
2006 SARAJEVO MON AMOUR
2004 BIRTHDAY (court métrage du film omnibus LOST AND FOUND)
2003 IMAGES FROM THE CORNER (documentaire)

KYM VERCOE

Née à Sydney, Kym Vercoe a étudié le jeu d'acteur à l'Université de l'Est de Sydney, au théâtre Nepean. Ancienne gymnaste et après son diplôme, elle devient l'un des membres importants de la Company Theatre Physical – mettant en scène et jouant dans plusieurs pièces.

Kym Vercoe est une artiste liée à la compagnie de théâtre Version 1.0, plusieurs fois récompensée. L'ambition première de la troupe est de mettre en lumière des questions sociales et politiques de premier ordre. Avec Version 1.0, Kym Vercoe a pu mettre en scène et jouer la pièce SEPT KILOMETRES NORD-EST, lauréate du Peace Trust Award, la pièce THIS KIND OF RUCKUS, lauréate du prix Helpmann, la pièce DEEPLY OFFENSIVE AND UTTERLY UNTRUE, THE WAGES OF SPIN, THE MAJOR MINOR PARTY, lauréat du prix Drover, et la pièce THE TABLE OF KNOWLEDGE.

A côté de son travail au sein de la compagnie Version 1.0, Kym Vercoe continue de travailler avec plusieurs troupes de théâtre dont le Theatre Kantanka.

LISTE ARTISTIQUE

KYM VERCOE	KYM VERCOE
INSPECTEUR DE POLICE	BORIS ISAKOVIC
TIM CLANCY	SIMON McBURNEY
GUIDE DU MUSEE	BRANKO CVEJIC
VELJKO	LEON LUCEV
EDINA OMEROVIC	JASNA DURICIC
LA MÈRE	PAMELA RABE
DARKO	DAMIR KUSTURA
L'INTERPRÈTE POLICIER	SASA ORUCEVIC
LE DANSEUR	SUVAD VELETANLIC

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	JASMILA ZBANIC
SCÉNARIO	KYM VERCOE, JASMILA ZBANIC, ZORAN SOLOMUN
PHOTOGRAPHIE	CHRISTINE A. MAIER
MONTEUR	YANN DEDET (F.S.B.)
PRODUCTION DESIGNER	ZELJKA BURIC
COSTUME	LEJLA HODZIC
MAQUILLAGE	LAMIJA HADZIHASANOVIC, HOMARAC
SON	IGOR CAMO
PRODUCTEURS	DAMIR IBRAHIMOVIC, JASMILA ZBANIC
COPRODUCTEURS	REBEKKA GARIDO, MICHAEL REUTER
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	AMIRA LEKIC, MIRZA HAMZIC
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	DZEMILA ARNAUTOVIC, SABINE DERFLINGER, JOSLYN BARNES, CAT VILLIERS

